

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

LES COURS DE LITTÉRATURE

UNE REMARQUE

Il est désolant de ne jamais voir plus de cinq universitaires aux cours de M. Gautheron. Ces cours étaient destinés à répandre chez les étudiants le goût des choses de l'esprit. Ils ont été fondés pour nous mettre en contact intime avec les professeurs français, les maîtres de la haute culture. Il y a des raisons pour les suivre; il n'y en a pas pour que quatre cents universitaires s'en exemptent.

Nous ne devons pas tous n'être que des avocats, des médecins, des ingénieurs ou des architectes: il faut, à tout prix, que quelques-uns d'entre nous apportent quelque chose au patrimoine commun de la race. L'apport le plus grand, c'est le culte du beau dans les lettres et les arts dans les lettres surtout. J'avais un professeur anglais qui me disait souvent: "Voulez-vous que les droits du français soient conservés au Canada? Ecrivez un chef-d'œuvre canadien en langue française." Il avait raison: plus on embellit une langue, plus elle est respectée. Il faut des poètes pour chanter une race comme il faut des héros pour la défendre.

C'est ce que disait M. Gautheron lui-même dans sa première conférence publique:

"Nous allons raconter une merveilleuse histoire dont le début se perd dans la nuit des temps, et qui n'est point finie et qui durera toujours; car elle durera tant qu'il y aura une France, des héros pour la défendre et des poètes pour la chanter.

"Nous allons raconter une histoire qui est nôtre et où rien ne vous est étranger: car les poètes qui, depuis neuf siècles, ont mis en beaux rythmes français l'amour de la patrie française, ont glorifié votre nation, vos ancêtres ou vos frères, et leurs chants vivent dans votre mémoire, et toute cette gloire est à vous.

"Nous allons raconter l'histoire poétique de votre race. Vous les écouterez vibrer à travers l'espace et le temps ces belles chansons qui ont enflammé la bravoure de vos pères aux jours des grandes batailles, qui ont soutenu leur fierté au temps de l'épreuve, qui leur ont appris l'antique noblesse de leur sang et quel grand honneur c'est pour un homme de pouvoir se dire français."

On ne pouvait mieux exprimer la solidarité qui nous unit à la France. Pour avoir l'honneur de nous dire Français, nous devons franchir les lointaines distances du passé et nous rappeler nos ancêtres du Grand Siècle et la vieille France des trouvères. Mais pour le conserver, cet honneur, il nous faudra

songer à grossir l'héritage accumulé depuis des siècles. Nous devons voir surgir une génération de poètes et de littérateurs.

Cette génération, ce doit être les jeunes gens de nos universités. Ce sera nous-mêmes, si nous le voulons, si nous avons le goût de la littérature, si nous désirons nous perfectionner.

Et pour nous perfectionner, nous devons profiter des littérateurs de France qui viennent ici nous enseigner.

Il serait désirable que cinquante d'entre nous, au moins, s'inscrivent au cours de littérature et viennent s'ajouter au groupe de jeunes filles et de Frères des Ecoles chrétiennes qui compose aujourd'hui l'auditoire exclusif de M. Gautheron.

Est-ce là trop exiger?

OLIVIER MOREL

LES SNOBS

Ils vous sont trop connus pour que je veuille les décrire ce jeune homme et cette demoiselle insignifiants et adonisés. On n'a qu'à mettre le pied dans une salle de thé ou à jeter un coup d'œil sur l'auditoire de quelque conférence dans un hôtel chic pour en voir des types accomplis.

On en connaissait à peine hier; aujourd'hui ils sont légion. Mystérieusement leur nombre augmente: ils nous entourent, nous encerrent, nous pénètrent, nous menacent. Et tout cela aimablement. Ils se sont si bien insinués partout qu'on n'y prend plus garde.

C'est un danger.

En effet, que font-ils à toute heure? Ils posent. Peut-être leur profil est-il délicat, leurs cheveux souples, leurs mains fines; alors, appuyés à la cheminée ou savamment étendus sur un fauteuil, ils délectent les yeux d'autrui. Si, par hasard, leur bouche daigne s'ouvrir, oh! c'est une musique: mais, grand Dieu, que les paroles contrastent! Quatre ou cinq idées, c'est tout leur répertoire: on sait d'avance comment se terminera la phrase. Mais il y a l'assurance, ce quelque chose de catégorique qui vous fait presque douter vous-même... Voilà le seul art du snob: ne pas laisser paraître votre esprit pour qu'on oublie qu'il n'en a pas.

Et nos salons regorgent de ces pourchasseurs de naturel à coup d'éventail et de gants blancs. C'est pourquoi on n'y cause plus; on y "trotte" inlassablement... Aussi, je crains que le temps est proche où un étudiant pour se distraire devra fréquenter nos jolies bourgeoises si agréables d'ignorance et de spontanéité.

Mais peut-être est-il temps encore de réagir. Essayons!

Pierre BENJAMIN

A MÉDICO

A PROPOS D'UN PREMIER BAL

Mon cher Médico, le récit plein de verve et d'enthousiasme du grand événement que fut pour toi ton premier bal m'a jeté dans une profonde stupéfaction. Moi aussi, j'eus "mon premier bal" et les impressions que j'en ai conservées sont si différentes des tiennes que je ne puis m'empêcher d'en faire part, à toi seul, bien entendu.

Mais, d'abord, permets-moi de dire tout haut ce que j'ai pensé tout bas lorsque j'eus fini la lecture de ton article. Je me suis dit: "Est-il drôle, ce Médico! A l'en croire, la nuit de son premier bal aurait été le plus beau jour de sa vie... Et dire que pour moi ce fut le plus triste, ma naissance exceptée!" Ceci est pour te prouver que je suis susceptible quelquefois de réflexions fort spirituelles et pour t'encourager à écouter mes confidences jusqu'au bout...

Les préparatifs de "mon premier bal" furent longs et compliqués. J'achetai une paire de gants blancs chez un Juif faisant le commerce de la ferronnerie et je troquai une pipe toute neuve gagnée à un euhre contre une paire de bas de soie et des escarpins. Jules, qui fit avec moi cet échange, n'eut pas de difficultés à me convaincre de la bonne qualité et de l'élégance des chaussures car il se les était procurées chez M. Dusseault. Je louai en outre d'un "costumier pour mascarade" un habit de gala, une cravate et un veston blancs et aussi un plastron immaculé mais veuf de sa chemise. Je le superposai à ma camisole et jouai ainsi un bon tour au Chinois à qui est échu l'honneur de blanchir mes chemises. L'habit était fort propre... à l'extérieur du moins. Il y avait bien quelques pièces de la doublure qui menaçaient de s'échapper, mais une demi-douzaine d'épingles disposées avec art leur enleva toute idée.

Après m'être assuré que rien ne manquait à mon équipement, je m'acheminai vers la résidence de Madame T...., non pas, comme toi, en vulgaire *cab*, mais bien *pedibus cum jambis*, non pas "enveloppé dans d'épaisses fourrures" mais tout simplement dans un paletot court dont je m'efforçai vainement de relever les revers jusqu'à la hauteur de mon nez frileux. Aussitôt arrivé chez Madame T.... j'enlevai mes escarpins de chez Dusseault et me chauffai les pieds à la chaleur vivifiante d'un calorifère. Et pendant ce temps, j'observais une cinquantaine de petits messieurs qui se gantaient gravement et semblaient parfaitement ignorants du principe qui veut que le contenant soit plus grand que le contenu. Je remarquais aussi qu'il se dégageait de tous ces gants bien blancs une suffocante odeur de gasoline, qui me fit prendre en horreur l'automobilisme

et ses accessoires. Après ces réflexions qui te sembleront peut-être bien baroques, je rechaussai mes escarpins... j'ai oublié de te dire qu'ils venaient de chez Dusseault. Puis je me mis, moi aussi, en devoir de me ganter. Mes deux gants eurent l'idée saugrenue de se fendre, bien que mon marchand de ferrailles m'eût juré, le chapeau sur la tête, qu'ils n'étaient que de cinquième main. Je ne m'en troublai pas outre mesure cependant, et ce fut avec un aplomb digne des plus grands éloges que je m'approchai de "l'immense salon noyé sous des flots de lumière". Sur le seuil de la porte, un grand *butler*, *usher* ou *groom* (j'ignore les termes techniques des bals), me demanda mon nom. Ne flairant pas le piège, je le lui donnai... Ah, le bandit! Il le cria à tue-tête! Oui, Médico, à tue-tête... "dans l'immense salon noyé sous des flots de lumière!" Hélas! Je m'appelle Ildephonse Sansvergogne! Il était trop tard pour rétrograder: deux cents paires d'yeux (au moins!) étaient braqués sur moi. Un sourire narquois se dessina sur toutes les figures... sur les figures de femmes surtout... "La femme, a dit LaBryère, outrage en riant le front des plus illustres mortels"... Et un chuchotement indécent circulait dans le salon. "Ildephonse Sansvergogne", répétaient toutes les bouches... J'oubliai de présenter mes hommages à l'hôtesse et je m'affalai dans un fauteuil heureusement inoccupé, car rien n'aurait pu m'empêcher de m'y réfugier... Un silence effroyable régnait maintenant tout autour de moi. Faisant un effort surhumain pour m'arracher à la contemplation de mes chaussures, je promenai

Suite à la page 2

LA "CHASSE AUX CORBEAUX"

C'est mardi soir, le 6 février, à 8 heures 15, que les Etudiants en Droit joueront au Monument National, "La Chasse aux Corbeaux" de E. Labiche, sous la présidence de Sir Horace Archambeault.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambeault, 312-est, Sainte-Catherine, au prix de \$1.00, 75c, 35c et 25c.

Que ceux qui ne se sont pas encore procurés leurs billets, se hâtent de le faire, car ils s'enlèvent rapidement.

Il y a, au Canada, quelques personnes qui n'ont pas encore jugé à propos, pour des raisons que nous ne pouvons nous expliquer, de s'abonner à l'Escholier.

A ceux-là, nous ferons l'honneur — moyennant la minime somme de 75 sous — d'inscrire leurs noms sur nos listes d'abonnés et même, s'ils le désirent, de leur envoyer gratuitement chaque semaine un numéro de l'Escholier.

LE SPORT A LAVAL

CHRONIQUE DU SPORT A LAVAL

Un jour on demandait au grand Alexandre quels étaient ses plus beaux trésors? Il se leva au milieu de l'assemblée et, embrassant d'un geste tout son entourage, il répondit: "Ce sont mes amis! vous êtes mon plus bel ornement et mon plus grand soutien. Eh bien! Messieurs les étudiants, ce qui était vrai pour Alexandre est encore vrai aujourd'hui! Le club de hockey Laval avait au commencement de la saison un grand contingent de supporteurs. Malheureusement ils se font moins nombreux chaque lundi, et le Laval commence, il faut le dire, à se sentir seul. Et pourtant, il ne devrait pas en être ainsi. Il n'y a dans la ligue de la Cité que deux clubs canadiens-français le National et le Laval. La National est à la queue et le Laval est à la tête, mais il a devant lui un chemin ardu à franchir et il suffirait d'une malchance pour qu'il perdît le championnat que nul plus que vous, Messieurs, ne désire lui voir remporter.

Allons! carabins! venez nous encourager. Il nous faut le championnat à nous Canadiens-français et pour l'honneur de l'Université Laval.

Lundi dernier le mieux que Laval ait pu faire fut partie nulle avec le 241e bataillon. Fatigués du voyage de Pittsburg nos équipiers n'ont pu donner la mesure de leur force. Mais il faut dire que la guigne s'est attachée à leurs talons et dans la seconde période surtout, plusieurs belles chances furent manquées.

Par suite de cette partie nulle le Laval se trouve second dans la course au championnat avec l'point derrière McGill et Loyola. Mais comme ces 2 derniers clubs jouent ensemble lundi prochain il y en a un des deux qui descendra d'un échelon. Laval rencontrera le National et devra se dépenser afin de vaincre, car le National s'améliore à chaque partie.

Etudiants réveillez-vous.

LES QUILLES

Les Dentiers ont vaincu encore une fois le M. L. H. & P. dans une partie contestée au club Canadien, samedi dernier.

Voici les détails des scores:

LES DENTIERES

Dugas.....	186	166	148—	500
Lacasse.....	149	143	160—	452
Larocque.....	122	146	181—	449
Côté.....	146	127	164—	437
Bourdon.....	143	155	140—	438
	746	737	793	2276

M. L. H. & P.

Gariépy.....	140	154	151—	445
Payette.....	180	111	152—	443
Cusson.....	139	144	127—	410
Jasmin.....	157	132	154—	443
Morin.....	139	158	182—	479
	755	699	766	2220

Les Dentiers gagnent 2 parties.

BRILLANT BÉBUT
[24 janvier 1918]

Pour un coup d'essai on peut bien dire "C'est un coup de maître!" En effet, mercredi soir, environ 200 étudiants et plusieurs gentilles demoiselles s'étaient rendus au Jubilé pour assister à l'ouver-

ture de la ligue de hockey Inter-facultés. Cela dépasse toutes les espérances des organisateurs. Bravo! Messieurs les étudiants vous avez montré par votre présence, par votre enthousiasme et votre gaieté que vous saviez mettre en pratique l'adage "Mens sana in corpore sano". Et maintenant, s'il faut en juger par les chuchotements qu'on entend dans les corridors de notre université il y aura certainement au delà de 400 carabins mercredi prochain. Il faut continuer! Sachons nous unir et nous amuser ensemble!

Mercredi soir dernier, les Dentistes ont vaincu les Têtes de Mort par le score de 5 à 2 dans une joute fort intéressante. Les Dentistes ont une équipe formidable qui sera difficile à vaincre. La Médecine bien que défaite ne se décourage pas et quand elle aura sorti ses gros atouts elle aura son mot à dire dans la course au championnat.

La deuxième partie fut excitante au possible. Le résultat fut de 4 à 4 et il s'est exécuté des coups de toute beauté qui ont soulevé des cris et un enthousiasme délirant chez les spectateurs. Le Polytechnique a une équipe très bien balancée et très homogène. Ses joueurs sont rapides et manient le bâton à merveille. Et qui plus est et il faut le dire à leur honneur nos futurs ingénieurs avaient amené avec eux un gros contingent de partisans. L'exemple est à suivre!

Le Droit qui a fait partie nulle avec le Polytechnique a aussi une très bonne équipe bien que l'ensemble fasse un peu défaut.

Comme on le voit, la nouvelle ligue mérite d'être encouragée! Allons, messieurs les étudiants, tous au Jubilé le mercredi soir! C'est le soir des Carabins.

DICK

LIGUE INTERFACULTATES DE HOCKEY

Les parties jouées mercredi soir dernier, au Jubilé ont donné le résultat suivant: Droit, 6; Médecine, 2; Polytechnique, 7; Art dentaire, 2.
Mercredi prochain, à 8 heures, Médecine vs. Polytechnique; à 9 heures, Droit vs. Dentaire.
Venez nous encourager.

A MÉDICO
Suite de la page 2

dans le salon un regard... demi-circulaire et je vis que tout cet horrible monde souriait encore. Résolu à en arriver à une fin quelconque, je me mis, moi aussi, à sourire aimablement. Je souris longuement, n'osant pas m'arrêter de sourire. Tous les yeux se détournent... Enfin, la danse commence. Je voulais en profiter pour m'éponger le front. Malheur de malheur! J'avais oublié de me munir d'un mouchoir! Ah! que la vie est bête; mon cher Médico! Je te jure que je ne songeais pas beaucoup à la "fièvre" dont tes auteurs ne parlent pas, et que j'étais bien loin de ressentir cette "frénésie de la danse" et cette "griserie des parfums" dont tu t'es plu à nous entretenir. La tête dans les mains, insensible à ce qui se passait autour de moi, je me répétais: "Ildephonse Sansvergogne!... Que c'est bête, que c'est idiot d'avoir un nom comme ça!" La musique sautillante de l'orchestre, les violons stridents, les violoncelles grondants, le froufrou des jupes des valseuses s'agitant et se contorsionnant autour

VENTE de CASQUETTES

Toutes nos GASQUETTES
d'Automne et d'Hiver

Régulier \$1.50
et \$2.00, Pour **\$ 1.00**

R. & A. MASSE, 255 STE-CATHERINE E. MONTREAL, Canada

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes illustrées, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 5 FEVRIER

LA DEMOISELLE DU TELEPHONE
OPERETTE EN 3 ACTES

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.
Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs
PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine
Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

de moi m'agaçaient et m'énervaient...
—Vous semblez perdu dans le rêve, ce soir, me dit une délicieuse petite personne, qui, entrée depuis quelques minutes seulement, est venue s'asseoir près de moi.

—Oui... en effet... je rêve.
—Et peut-on savoir à quoi vous rêvez, monsieur... Quel est votre nom, déjà? Je ne l'ai pas entendu le jour où vous m'avez zété présenté.

Tonnerre de Dieu! qui a dit que les femmes n'étaient pas curieuses!!!
—Mon nom? Vous n'avez pas entendu mon nom? C'est extraordinaire!

—Pourquoi? ... Ouf! Qu'il fait chaud! J'ai soif comme un chameau dans le désert (???)

—Allons. Passons à... l'oasis.

Et je la conduis au buffet, tout heureux de sortir de cet endroit de torture. Elle trempe ses lèvres dans un verre de limonade. Moi, tout en causant, j'en ingurgite, sans m'en bien rendre compte, cinq verres. Je commençais à revenir à mon état normal quand tout-à-coup un grand garçon "à cheveux plats" et jaune safran et à face encore plus plate, s'approche de nous et, courbant bien bas son long corps, murmure d'un ton glacial: "Mademoiselle, vous m'avez fait l'honneur de m'accorder ce one-step." Ah, l'animal! Il est parti avec ma gentille petite compagne et je suis demeuré seul, tout hébété, devant mes cinq verres vides. J'aperçois soudain une porte ouvrant sur le corridor. Je n'hésite pas une seconde: Je sors, prend mon chapeau et mon paletot au vestiaire et me sauve. Je me heurte à un cocher:
—"Une voiture, m'sieur?"
—Merci... Je... marche à pieds...

Le jour suivant Jules m'a questionné:

La Cie J. & C. BRUNET,
PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"
223 St-Laurent. Tél. est 1835

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

—Tu es allé au bal hier soir?
—Oui.
—Beaucoup de monde?
—Beaucoup.
—Tu as eu du plaisir?
—Enormément.
—Avec qui as-tu le plus dansé?
—Avec qui?... F... moi donc la paix avec tes questions!
Ildephonse SANSVERGOGNE

AU RÉJANE

Dans un va-et-vient févreux de servantes qui voltigent autour des tables, des monticules d'assiettes mal léchées sur les bras, j'entendais avec peine la conversation que tenaient à la table voisine deux étudiants dont je ne peux retenir les noms. Pour l'édification du lecteur, j'ajouterai que je bouffais ce soir-là au Réjane, café qui a son numéro de téléphone dans le bottin et que la gent universitaire courtise pour les ambrosies qu'on y fait à 14 sous.

Entre une soupe au vermicelle et un pâté chinois, entre un pâté chinois et une compote de pommes, entre une compote et un café, entre un café et une cigarette, voici ce que je saisis de cet entretien-là:

"Tu ne nieras tout de même pas, Rodolphe, que nous sommes devenus des métèques dans notre propre quartier et que le seul campus qui nous restait, la ruelle de Rambouillet, n'est plus fréquentée que par d'ignobles charretiers qui du haut de leurs camions jurent contre un piano. On nous vole. Nos prophètes sont morts et nos temples déserts; personne, à ces flots envahissants n'oppose une digue. Je ne sais quel narcotique anesthésie nos cerveaux, engourdit et nos membres et notre esprit. Un flegme tout saxon, une stérile apathie ont succédé à l'enthousiasme ardent des vieux jours où Priape et les dieux du Rire étaient adorés dans les galetas, les mansardes, les cinquièmes, comme dans les luxurieuses chambres d'étudiants cossus.

—Que veux-tu, mon cher Pascal, rien ne marche, pas plus les affaires que Québec. La guerre ride tous les fronts. Les grisettes souffrent du jamais éternel conflit. Comme les phaçons, elles ont haussé leur tarif. L'homme est homme, vois-tu, c'est s'en tient jamais aux baisers jugaux! Ça n'est pas tout, je grossis la voix et te parle sérieusement. Dis-moi, à moins de ne se sentir au cœur aucun patriotisme pour les pauvres diables qui se font crever la peau pour la défense de la mentalité française, on ne peut rigoler sans remords comme avant 1914.

Tous les quartiers latins du monde entier sont en guerre. L'immense association Universelle des Etudiants (L'I. A. U. E.) veut qu'on pleure partout ses membres morts sous la mitraille, ceux couchés dans la tombe et ceux couchés dans les lits d'hôpital. Les lévites de la Science, religion qui a son sacerdoce, ses églises, ses Ecritures et surtout ses... mystères, qu'ils soient Français, Anglais, Russes, Italiens et même Allemands, doivent, s'ils ne combattent pas, rester frappés devant la lutte homérique que se livrent aujourd'hui non pas deux mais trois et même quatre civilisations puisqu'à l'heure présente on entend par civilisation la défense du Droit et de l'immanente justice, défense que tous prétendent soutenir. Aussi, je ne voudrais pas d'un quartier trop bruyant, un rire sonne trop mal quand il éclate près de quelqu'un qui sanglote.

—Je discuterai tout de même avec toi cette espèce de thèse et en contesterai la justesse. Nous aussi, dans notre propre pays, sommes sur la brèche. Jusqu'ici, quoique cousins de ces Français qui combattent là-bas pour la conservation de leur sol et en même temps de leur liberté, étudiants du Canada, nous devons sur notre sol rompre en visière pour sauver de l'anglomanie et d'autres maux du genre qu'on appelle persécution, oppression, etc., cette même langue d'où est tiré l'argot du Poilu, argot dont le glossaire devait contenir le mot énergique de Cambonne qu'on lance cette fois-ci aux Boches. Puisque nous sommes en lutte sur la brèche, dans les tranchées, rigolons, chantons, lançons

des gaudrioles, risquons des goujateries, pour oublier l'âpreté de la bataille et nous donner de la cranerie.

—Tu fais là, mon cher ami, un affreux sophisme et déplaces le pivot de la discussion. Je renforce mon argument de tout à l'heure. Pour moi, l'étudiant européen et l'étudiant canadien me font penser à ce jouet d'enfant qu'on nomme un jaquemart, lequel consiste en deux bonshommes qui frappent alternativement une enclume d'une lourde mailloche. Ces deux personnes, si tu ne perds pas le fil de ma comparaison, représentent les deux groupes d'étudiants; l'enclume ici symbolise la Science et les massues les outils dont nous nous servons pour la travailler, c'est-à-dire les livres. De même que deux maréchaux-ferrants ne cognent pas le fer rougi qu'ils ont retiré du foyer sans travailler pour des intérêts communs, en toute fraternité, ainsi les étudiants, qu'ils soient disciples de Thémis, d'Esculape ou de cent autres, ne peuvent faire partie de la même Eglise dont je te parlais tout à l'heure sans s'aimer et se comprendre d'un pôle à l'autre."

Le reste se perdit dans un fracas de vaisselle.

ROGER BONTEMPS

LA RÉORGANISATION DU THÉÂTRE

Je fus vraiment déconcerté, l'autre matin, lorsque ma pensée indocile, durant le cours de 8 hrs, porta à ma connaissance l'entre-filet que voici:

"La ponctualité militaire au théâtre

"Le gouverneur von Bissing a fait savoir aux directeurs des quelques théâtres de Bruxelles qui ont rouvert leurs portes, qu'ils ont pour devoir de commencer les représentations à l'heure fixée et de terminer dans les mêmes conditions. Si des dérogations à cette règle se produisent, le directeur en faute verra fermer son théâtre par l'autorité militaire."

En un mot, c'est la réorganisation du théâtre.

Mais, songera quelqu'un, on veut badiner. Ne pas pouvoir arriver au théâtre en retard! Ne pas se procurer le plaisir de déranger toute une série de personnes! Ne pas accorder à madame la sensation des cors écrasés et priver monsieur des émotions que lui procure le fait d'un pied posé sur son chapeau. Allons donc, arriver à temps! Mais c'est le sort des petits bourgeois qui n'ont d'autres chats à fouetter, c'est le lot des carabins qui sont plus consciencieux au spectacle qu'au cours! Un homme en vue, un joli minois, faut que ça se voie!

Et puis, imaginez-vous un ventruptent d'officier qui monte la garde dans la salle du spectacle, clamer d'une voix qui remonte des profondeurs: Fermez... portes! Prenez... programmes! Silence ou incarcération à la Kommandatur!

Le Ier Acte est commencé et c'est l'officier commandant qui est ex-officio chef de "Klok", puisqu'on ne peut manifester sans son commandement: le pauvre spectateur qui n'est pas de même opinion que le Kommandant sur le mérite de la pièce doit en voir de toutes les couleurs. J'ai souvent entendu dire qu'au collège on nous fichait un mauvais point, lorsque la farce du professeur n'avait pas eu le don de provoquer notre hilarité. Au théâtre boche, ça doit être un peu semblable, avec exception toutefois d'une peine plus sensible pour le délinquant. Les Romains reconnaîtraient en plein vingtième siècle leur "Plaudite cives" car l'officier allemand est là pour annoncer la fin du Ier acte: Plaudissez... Komrades!"

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3509.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvagerie"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Telephone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.

Téléphone: 45.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3355.

Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence:

590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:

26, RUE SAINT-SACREMENT.

TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

LA TOILETTE FÉMININE

Max. O'Rell a écrit que s'il ne reste que deux femmes sur la terre, quand notre petite planète s'éteindra, chacune d'elles s'efforcera, par ses toilettes, d'éclipser l'autre.

Et de savants commentateurs, versés dans les questions de modes, en sont venus à la conclusion que celle qui l'emportera sera celle qui aura eu l'intelligence de se chauffer chez M. Dussault.

J'imagine volontier, alors que, pour faire suite, le Von Officier ordonne: "Demi-tour à droite, droite!" et qu'il conduit en cadence, gauche! droite! toute la compagnie masculine au bar, avec soin de profiter des recettes du pitre restaurateur.

On revient, on s'installe, même ordre, même discipline! Tout-à-coup, à l'heure fixée par Herr Von Bissing, pour la fin de la représentation, un coup de pistolet retentit dans la salle, deux ou trois commandements se font entendre, et tous se mettent en mouvement vers la sortie Gauche! Droite! Gauche!

L'ordre, après tout, est parfait, et c'en est admirable: il n'y a pas une dame qui a osé demeurer coiffée à la face de l'officier allemand, personne qui se soit permis de bouger, ou de se vêtir avant qu'avis n'en soit donné. Un silence d'or a prévalu.

Je restai songeur là-dessus, et je me disais: "Chez nous, nous ne sommes tout de même pas arrivés jusque là! Et si nous voulons que notre province de Québec ne soit pas en arrière des autres, il lui faut des théâtres organisés, elle aussi, et il lui faut des Boches. Et s'il n'était pas possible de trouver ici des Boches aussi Boches que les Boches de

Suite à la page 4

Prenez l'Ascenseur et
EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$15.00

SI vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes
complets et paletots à moins de \$25.00,
REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS
REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs
Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND

Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute
heure. Repas régulier à 35¢.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;

347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584



Chas G. deLorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

**A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis**



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A
MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez con-
tribué votre part à la prospérité du pays.
Nous vous réservons toujours le meilleur accueil
que votre compte soit gros ou petit

A.-F. LESPÉRANCE,
Gérant général.

*Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez*

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon
256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons"
pour les étudiants. La seule brasserie
classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIME-
RIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-
Vincent, Montréal, et publié par la Cie de
l'Escholier.

"ILLUSIONS"

Il est des jours où dans mon âme,
Je sens un vide si complet
Que tout y dort, même sa flamme
Dans le calme le plus parfait.

J'éprouve du dégoût à vivre,
Pourquoi regarder plus longtemps
Par ces yeux que plus rien n'enivre
Les illusions de notre temps.

Tout est mort dans mon pauvre cœur;
L'amour y dort avec la haine,
La tristesse avec le bonheur,
Et les plaisirs avec la peine.

Je suis las de cette inertie
Dans laquelle coulent mes jours;
A quoi peut me servir la vie,
Si mes passions dorment toujours?

J'avais ébauché des projets,
Car je voulais aimer la vie,
Je voulais avoir des secrets
Je voulais avoir une amie.

Je désirais un idéal
Pour me conduire sur la route,
Mais, hélas! je vécus si mal
Que j'ai tout perdu dans le doute.

Parfois je me reprends à vivre,
J'ouvre mes ailes à l'infini;
Le bonheur que je veux poursuivre
Quand j'y touche... est déjà fini!

J'avais aimé dans mon jeune âge,
J'ai bu la coupe des plaisirs,
Tout m'a quitté dans un orage,
Mon bonheur avec mes désirs.

Puisque j'ai perdu l'espérance
De recouvrer mon vieil amour,
A mon âme dans la souffrance
Je veux redire chaque jour:

"Tais-toi, tu ne dois plus aimer!
"Mais tu dois souffrir, c'est ton rôle,
"Comme Dieu planta pour pleurer;
"Le long des rivières, le Saule."

JEAN-TYR

NOUS N'IRONS PAS A CANOSSA!

Quelques jours avant que la rédaction de l'Escholier entrât en vacances, le Droit d'Ottawa publiait un court extrait de la Semaine Religieuse de Fréjus sur l'expression "Aller à Canossa".

"Ce stupide cliché", dit en débutant l'article en question "devrait être, une fois pour toutes, enlevé de l'arsenal des vieilles machines démodées tout au plus utiles à épouvanter les moineaux."

Comme nous avons mis en tête des deux articles que nous avons publiés sur la question scolaire ontarienne ce "stupide cliché" on voudra bien nous permettre de répondre en quelques mots à l'écrivain de la Semaine Religieuse de Fréjus reproduit avec amour par le Droit.

Nous ne suivrons pas la Semaine Religieuse de Fréjus sur le terrain historique. Il importe peu à notre avis que l'empereur Henri IV soit allé volontairement ou de force à Canossa. Nous discuterons sur ce seul fait acquis à l'histoire, c'est qu'il y est allé et qu'il a dû faire amende honorable au Pape qu'il avait outragé. C'est le fait de cette démarche humiliante de la part d'un empereur cette "moitié de Dieu" comme disait Victor Hugo qui donna naissance au "stupide cliché" de Canossa. Nous ne nous attarderons pas non plus à examiner la véracité des divers récits qui ont été faits de cet événement histo-

rique. Nous admettrons même avec la Semaine Religieuse de Fréjus que les historiens, gallicans à son dire, qui racontent que le pénitent impérial fut condamné à passer la nuit en chemise et nu pieds dans les fossés pleins de neige de Canossa ont mis en circulation une légende inventée de toutes pièces dans leur imagination. Nous admettrons même avec Mourret que le voyage d'Henri IV à Canossa n'avait pas d'autre but que d'extorquer au Pontife suprême une absolution dont il devait aussitôt se montrer indigne. Nous admettrons tout cela, mais nous protestons que cela ne donne pas le droit à la Semaine Religieuse de Fréjus de parler de "stupide cliché" et de traiter d'"imbéciles" et de "gogos" ceux qui font usage d'une expression consacrée par la langue et par l'histoire. Aller à Canossa ne s'applique pas seulement aux relations entre le Pape et les gouvernements comme on semble le croire à Fréjus, mais à toutes les circonstances de la vie où il y a à faire une démarche humiliante ou embarrassante.

Le mot, il est vrai, fut lancé pour la première fois par Bismark, au cours de la discussion sur les lois contre le Kulturkampf. Briand le reprit lors du débat sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Des catholiques l'ont aussi prononcé lorsqu'on leur demandait l'abdication de leur liberté politique... La protestation respectueuse de Windthorst, qui n'était certes pas un "imbécile et un gogo", lui le père des libertés des catholiques d'Allemagne, auprès de Léon XIII qui lui demandait de se soumettre aux lois du Septennat militaire n'était-elle pas en termes filiaux la substance de ce "stupide cliché"? Et lorsque le grand O'Connell se permettait de dire: "I take my theology at Rome, but I take my politics at home" ne manifestait-il pas lui aussi sa volonté bien arrêtée de ne pas aller à Canossa? Et ces catholiques français qui voyaient avec amertume le Pontife de Rome prêter l'appui de sa parole auguste pour conseiller le ralliement à la République ne se disaient-ils pas dans leur fort intérieur qu'ils n'iraient jamais à Canossa?

Oui, n'en déplaise à la Semaine Religieuse de Fréjus, l'expression "Aller à Canossa" est entrée au nombre des locutions usuelles et on s'en servira chaque fois que l'on voudra exprimer sa répugnance à accomplir une démarche humiliante soit en politique, soit même dans le cours ordinaire de la vie.

Que la Semaine Religieuse de Fréjus en prenne son parti, nous n'irons pas à Canossa!

Georges COURIERES

"CONFÉRENCE LAVAL"

Souvent vous rencontrez, ci et là, dans la rue, un pauvre qui tend sa sébile en demandant une obole. Et vous donnez discrètement une pièce de cuivre ou d'argent qui va s'agiter avec les autres et y ajouter son tintement. Pensez-vous alors que d'autres miséreux, incapables de solliciter ainsi, sous la température âpre de la saison, l'aumône publique, demeurent dans de pauvres réduits? Dans combien de foyers des petits affamés et transis demandent du pain!! Et vous vous êtes rappelé l'œuvre de Frédéric Ozanam.

La Saint-Vincent de Paul a sa conférence à l'Université: la "Conférence Laval". Plusieurs l'ignorent... et tout à fait. Elle "fonctionne"... Pourquoi un plus grand nombre d'étudiants n'en feraient-ils pas partie? Elle secourt

bon nombre de familles. Elle donne... sa caisse se vide. Pourquoi chacun ne lui donnerait-il pas son aumône?

Il n'y a point de honte à s'apitoyer sur les miséreux; à se pencher, s'émouvoir sur la "misère"; plus encore, de la toucher du doigt en visitant telle et telle mansarde. C'est là, il est vrai, toucher une dure réalité; mais c'est vivre. Combien parmi nous n'ont pas encore vécu!

Henri DesROSIERS

Secrétaire

P.-S.—La conférence Laval tiendra sa prochaine séance, lundi soir, le 5 février, à 7.30 heures, non pas au "Salon des Etudiants" de l'Université, mais à l'archevêché, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Bruchési. Tous les membres sont priés de s'y rendre sans faute.

H. D.

SOIREE THEATRALE DES ETUDIANTS EN SCIENCES COMMERCIALES DE MONTREAL

Les Etudiants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal organisent une soirée théâtrale le mardi, 6 février, au théâtre National Français. La pièce à l'affiche pour cette soirée est intitulée: "La Rue du Sentier" de P. de Courcelles.

Cette production est d'un attrait magique s'il faut en juger par les succès monstres qu'elle a remportés à Paris avant la guerre.

Nous croyons donner un sage avertissement à ceux qui désirent faire partie de la fête universitaire en leur conseillant d'acheter leur billet le plus tôt possible, étant donné la très grande demande.

Donnons-nous donc comme mot de passe: "Ami (ou amie), allons au National Français le mardi, 6 février, encourager nos étudiants."

Nous accorderons un prix spécial dans la première galerie à tous les étudiants de chaque faculté s'ils veulent s'adresser à leur président respectif.

LA REORGANISATION DU THEATRE

[Suite de la troisième page]

Prusse, eh bien! nous commencerons avec de moins bons boches et nous nous contenterons d'abord de bochonneries moins kolossales.

Pour cette fonction, un choix s'impose; nous ne pouvons fonder nos espoirs que sur la police de Montréal. Le ventre est d'une ressemblance qui donne lieu à confusion. L'uniforme passe. Il y a bien le bâton qui témoigne d'un Boche un peu primitif; mais dame! puisque les ordres, je suppose, ne seront pas donnés dans un langage aussi châtié, il importe que le châtiment soit plus doux. Sur le casque, enlevez le numéro et fichez-y une pointe au milieu. Pékin, salut l'uniforme!

On ne serait pas aussi dépourvu d'expérience que vous le pensez, dans ce nouveau métier. On me raconte, en effet, qu'un certain capitaine de police était autrefois "Kommandant" du paradis au "Ouimetoscope". Il dispose, paraît-il, d'un organe éprouvé; seulement, se trouvant sans assistant pour accomplir le dirty work, il était de toutes les besognes à la fois. Ainsi lorsque son poulailler était trop fréquenté et qu'il ne pouvait se faire obéir sur ordre, usant de grands moyens, il s'asseyait lui-même à un bout du banc, à cheval, le dos tourné aux spectateurs, s'appuyait les pieds sur la cloison et contractant tous ses muscles, il vous entassait les clients vers le milieu du banc ou en dehors de l'autre extrémité, en gueulant à force poumons "Tassez-vous! Décollez donc!"

Moi, je ne trouve pas cela gentil! Ça n'est pas délicat pour les personnes qui se sont égarées dans ce paradis... terrestre.

C'est égal, ça c'était un théâtre organisé.

Et si, de sa propre initiative, un gendarme de Montréal a déjà en cette conception de l'ordre public, que sera-ce, maintenant que les Boches de là-bas auront prêché d'exemple, attendu que ceux d'ici sont si enclins à se payer la tête des étudiants?

G. U. MALO BLOC



**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.